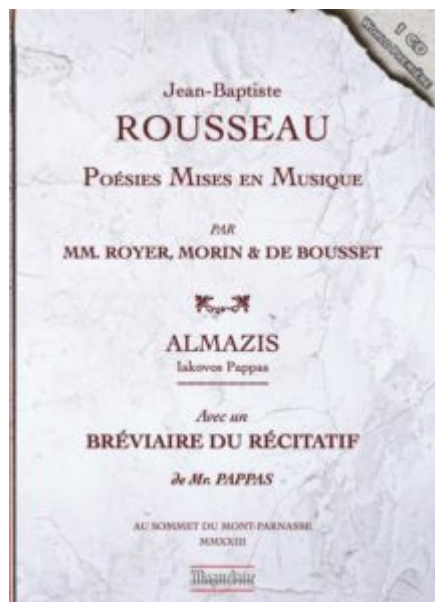


ENTRETIEN avec Iakovos PAPPAS & Guillaume DURAND à propos du dernier album d'Almazis : « Jean-Baptiste Rousseau, poésies mises en musique par MM. Royer, Morin & de Bousset »

Ce pourrait être l'enregistrement le plus captivant de l'ensemble Almazis et de son chef défricheur, Iakovos Pappas.

« *ROUSSEAU, Poésies mises en musique* » fait figure d'accomplissement majeur. A l'heure où le mouvement « baroqueux » pourtant audacieux et surprenant à ses débuts il y a 50 ans, tout en démontrant une excellence technique actuelle jamais atteinte, semble avoir perdu tout esprit de risques, cet enregistrement renouvelle l'audace des origines. Qui connaît aujourd'hui le poète lyrique Jean-Baptiste Rousseau ? Pas Jean-Jacques, mais JEAN-BAPTISTE. Ce dernier vaut bien

toutes les grandes plumes demeurées fameuses à l'époque des Lumières.



Mais JEAN-BAPTISTE les préfigure toutes, par son engagement et sa clairvoyance. Sa verve puissante désigne une acuité artistique et politique qui vaut bien un Voltaire (qui jaloux le détestait) ... Il revient à Iakovos Pappas le mérite de souligner l'inspiration saisissante du poète précurseur des Lumières, ici servi par 3 compositeurs tout aussi inspirés et justes : Pancrace Royer, JB Morin, RD de Bousset. En outre, le chef, infatigable chercheur nous offre un

précis de déclamation française : il éclaire l'auditeur et le chanteur pour comprendre ce qui est une juste prosodie ; la recherche du sens s'associe ici à l'excellence du geste musical et vocal, piloté par un perfectionnisme exaltant. Et si Iakovos Pappas était le dernier des grands défenseurs et connaisseurs du Baroque Français ; un savoureux agitateur, autant surprenant que pertinent ?

CLASSIQUENEWS : **Pourquoi avoir choisi ces pièces ? Comment avez-vous architecturé le programme ?**

IAKOVOSPAPPAS : L'idée m'est venue lorsque j'ai loupé
voulé enregistrer l'Ode sur la
Fortune mise en musique par Royer.
J'ai découvert, en la personne de
Jean-Baptiste Rousseau, un poète
dont l'influence est immense au
XVIII^e siècle et pas qu'en France.
La haine que lui témoigne d'Arouet
dit Voltaire, était un signe



supplémentaire pour que je m'empare de la poésie du grand
Rousseau, car c'est ainsi qu'on le distinguait du petit
génévois. Ses Odes, étaient divisées en trois sortes, à savoir
les Spirituelles, les Cantates, et les Séculières, j'ai voulu
avoir un échantillon très représentatif de chacune. L'Ode sur
la Fortune fait partie des séculières. Mon choix de *Circé*
était très facile, chef-œuvre du genre, une des plus belles du
répertoire et la plus souvent mise en musique ; la version de
Morin étant la première et la plus réussie de toutes.

Des odes spirituelles, De Bousset fut le seul à ma
connaissance à les avoir mises en musique. La seconde, outre
ses beautés, offrait l'occasion de réunir les voix de
Guillaume Durant et Cécile Van Wetter. Enfin pour marquer le
coup j'ai ajouté deux extraits d'*Almasis* de Royer, acte de
ballet utilisé comme nom pour mon ensemble. C'est une œuvre
commandée par Louis XV, qui offre un aspect complètement
différent de Royer ; musique légère et plaisante bien que
toujours très savante.

CLASSIQUENEWS : Sur quels points particuliers avez-vous
travaillé avec les instrumentistes et les chanteurs?

IAKOVOS PAPPAS : Premièrement, il n'y a aucune différence de
travail entre instrument et chant, plus précisément entre

l'instrument qui se trouve en nous et tous les autres.

Le chant étant le modèle de l'expression auquel les instruments se soumettent, ils ne sont du point de vue de l'expression que des succédanés! Ceci est le principe de mon art, et je ne puis concevoir autrement la musique.

Secondement, qu'est-ce le devoir d'un chanteur devant des poésies grandioses d'un JB. Rousseau si ce n'est la clarté, la netteté permettant à l'auditeur de saisir leurs sens d'un seul coup ?

Troisièmement, que servent les instruments outre de donner le ton ? Ils sont à la fois le support et les points de ponctuation du chant ; ce sont des points impossibles d'ignorer. Impossible et pourtant d'une banalité effarante !

CLASSIQUENEWS : Avec Guillaume Durand, sur quels aspects de la déclamation et de la prosodie avez-vous travaillé ?

IAKOVOS PAPPAS : Vous répondre sur le travail spécifique à cet enregistrement, demande quelques précisions préliminaires au sujet de la déclamation et la prosodie.

Depuis le XVIIe siècle ces deux termes ont pris plusieurs sens, qui plus est, contradictoires. Il suffit pour s'en persuader d'ouvrir les principaux dictionnaires de la langue française.

Ainsi pour l'Académie Française, déclamation est *dans sa première acception pièce d'éloquence, pour permettre aux élèves de rhétorique de s'exercer.*

Action de déclamer ; manière, art de déclamer. La déclamation est une des parties de l'art oratoire. La déclamation théâtrale. Une déclamation brillante, grandiloquente, froide,

fausse, outrée.

Pour le trésor de la langue française la déclamation est l'Art de réciter devant un public un texte de manière expressive ; enfin pour Littré la déclamation est l'art de la prononciation dans les discours publics, avec les accompagnements de la contenance et des gestes.

Aucune des trois définitions ci-dessus n'est satisfaisante, chacune devant être complétée par les deux autres. Car la déclamation c'est bien une action issue d'une technique qui consiste à prononcer un discours en public afin de persuader, ou convaincre, ou simplement émouvoir le dit public. Déclamer n'est pas comprendre un discours, ceci n'est qu'un devoir d'élève ; ceux qui acclament tel chanteur, tel acteur ou tel politicien-orateur-improvisé parce que compréhensible sont plongés dans des ténèbres bien épaisses.

Accents toniques, accent dynamiques ou autres accents d'intonations relèvent une profonde incompréhension du terme *accent* d'une part, et d'autre part de l'émission sonore en général. Bien sûr on peut divaguer à souhait sur quelque terme que ce soit, mais pour autant serait-ce une preuve d'une quelconque véritable connaissance de l'objet examiné ? Je démontre suffisamment dans mon *Bréviaire du Récitatif*, les causes de telles fantaisies ; le lecteur curieux pourra s'informer aisément.

CLASSIQUENEWS : Quel est pour vous l'intérêt du texte de L'Ode à la Fortune ?

IAKOVOS PAPPAS : Le message que l'Ode à la Fortune nous adresse dépasse complètement les contingences temporelles ou sociales. Rousseau s'adresse à l'humanité toute entière pour la mettre en garde, tel une nouvelle Cassandra dont on ne

comprend le sens des paroles que trop tard. Il nous prévient que sans sagesse politique, la société devient immanquablement un cloaque rempli d'injustices les plus révoltantes. Voyez-vous comment son siècle finit ? Dans la violence, le sang, l'agitation, la guerre toujours plus dévastatrice. Trouvez-vous que le commencement du nôtre semble plus pastel ? Surtout ne nous trompons pas, la doctrine politique que Rousseau prêche n'est pas une idylle truffée de naïvetés. Sa propre chair pourrait témoigner de ce qui est une société moralement putréfaite ! Il connaît, pour l'avoir vécue très longtemps, en quoi consistent la vindicte, la rancune, et le népotisme. Bien sûr le tableau dressé par Rousseau n'est guère moins eschatologique que les tableaux de Bruegel l'ancien ; cependant a-t-il tort ? J'aurais aimé que la conclusion de la Fortune nous laisse une lueur teinte de quelques couleurs plus près de François Boucher.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir liés aux sessions d'enregistrement du cd JB Rousseau ?

IAKOVOS PAPPAS : Cet enregistrement parut irréel, parce que nous étions étourdis par le confinement, acte coercitif s'il en fut. Période inédite depuis l'occupation de 1940, par sa durée, et les divers modalités vexatoires imposées. Les artistes comme nous ne pouvant exister sans contact aucun avec le public ; de même répéter séparément des œuvres à plusieurs, par définition est impossible.

Dès les premières répétitions, nous avons à la fois le sentiment de faire partie d'un rêve collectif, et en même temps la conscience d'entreprendre quelque chose d'exceptionnel. Ainsi pendant l'enregistrement proprement dit, il y eut une ambiance de placidité et de connivence rarement vécue auparavant, qu'on pourrait décrire comme un égrégore

onirique.

Propos recueillis en février 2023

LIRE aussi notre *présentation annonce du CD événement* :
« **Jean-Baptiste Rousseau, poésies mises en musique** par MM.
Royer, Morin & de Bousset » par Almazis, Iakovos Pappas (1 cd
Maguelone) – lancement physique février 2024

<https://www.classiquenews.com/livre-cd-evenement-annonce-jean-baptiste-rousseau-poesies-mises-en-musique-par-royer-morin-de-bousset-almazis-iakovos-pappas-clavecin-et-direction-1-cd-maguelone-2020-clic-de-classique/>

LIRE aussi notre dossier spécial L'Ode à la Fortune de Jean-Baptiste Rousseau / Pancrace Royer, manifeste commande du Dauphin / Deux génies pour un Baroque politique :
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-baroque-pertinent-politique-rousseau-royer-poesies-en-musiques-almazis-iakovos-pappas-1-cd-maguelone/> – (lancement numérique de l'enregistrement, décembre 2022)

CD événement annonce. BAROQUE PERTINENT POLITIQUE. ROUSSEAU / ROYER : poésies en musiques / Almazis, Iakovos Pappas (1 cd Maguelone)

entretien

ENTRETIEN avec le baryton GUILLAUME DURAND, à propos du dernier cd d'Almazis : *L'Ode à la fortune* de Jean-Baptiste Rousseau, mise en musique par Pancrace Royer...
Qu'est ce qu'un « beau chant » s'il n'est pas intelligible du public ?
Le baryton Guillaume Durand a bien raison de souligner l'importance cruciale de l'intelligibilité en musique. C'est du moins la clé de son travail avec le chef et claveciniste Iakovos Pappas....



CLASSIQUENEWS : Sur quels points particuliers avez-vous travailler avec Iakovos Pappas?

GUILLAUME DURAND : Le travail avec Iakovos est centré autour de l'intelligibilité du texte. Cela devrait être une évidence mais malheureusement, l'accent est trop souvent mis aujourd'hui sur les voyelles et la quête du beau son, du beau chant. Je ne sais pas ce qu'est un beau chant si le public ne peut pas comprendre ce qui est chanté.

Ce parti pris esthétique aurait évidemment ses limites dans des salles immenses (en tous cas celles à l'acoustique médiocre) mais au disque, et dans ce répertoire si chargé de sens, c'est un impératif... et cela implique de déconstruire beaucoup de réflexes pour les chanteurs.

Pour autant, cette recherche de l'intelligibilité se fonde sur des principes et théories extrêmement documentés. Je ne peux que recommander la lecture du *Bréviaire du Récitatif* qui accompagne le CD où Iakovos rassemble les règles et principes qui doivent guider l'interprète.

CLASSIQUENEWS : Concernant le style déclamatoire et la prosodie, quels aspects particuliers vous paraissent essentiels pour chanter le texte de Rousseau ? Y a t il des passages plus délicats à réussir ?

GUILLAUME DURAND : Le texte de Rousseau et surtout sa mise en musique par Royer regorge de difficultés. Les récits d'abord. La basse est très épurée (souvent un accord par mesure) afin de mettre en valeur le texte mais cela oblige à un débit allant. A cette vitesse, la réalisation nécessaire des liaisons et de l'anticipation des consonnes, ainsi que la subtilité des différentes longueurs de voyelles (brèves, semi-brèves, longues) nécessitent une précision et une agilité constante. Les autres strophes, en forme d'airs, présentent d'autres obstacles : ambitus étendu, vocalises, longues phrases.

CLASSIQUENEWS : Quel est pour vous l'intérêt du texte ?

GUILLAUME DURAND : La description et le commentaire qu'en fait

Iakovos dans le livret qui accompagne le CD est explicite.

Le texte de Rousseau est d'abord un manifeste antimilitariste. Il dénonce l'aveugle fascination pour le héros militaire dont les succès ne sont que des « crimes heureux ». Il s'agit pour le poète d'abattre le totem de l'homme bien-né, viril, sanguinaire et célébré pour des meurtres parés d'une légitimité que seul un système politique inégalitaire peut assurer.

Si je voulais faire un bon mot, je dirais que ce Rousseau inspire une autre Rousseau d'aujourd'hui qui lutte avec d'autres mots (patriarcat, inégalités,...) contre les mêmes maux.

Et comment s'en étonner quand l'histoire contemporaine et la situation politique et géopolitique actuelle célèbrent les chefs de guerre ou ceux qui jouent à la guerre (contre les pandémies par exemple) ? Le mythe du héros guerrier est malheureusement toujours actuelle. « *Juges insensés que nous sommes, Nous admirons de tels exploits !* »

CLASSIQUENEWS : Que pensez vous de la musique de Royer ? et du livret de JB Rousseau ?

GUILLAUME DURAND : La musique de Royer est exigeante, je l'ai dit plus haut, mais, une fois les difficultés mises en bouche (et en corps !), l'écriture est extrêmement « vocale » et semble couler de source. Chaque strophe est incarnée par une forme différente et cette variété donne une puissance évocatrice qui est un régal pour un interprète. Il n'y a quasi-rien à inventer, il suffit de chanter ce qui est écrit !

Cette multiplicité prend évidemment sa source dans le texte de Rousseau qui alterne emphases, interpellations, questions rhétoriques. C'est tout le génie de Rousseau de combiner la grâce et la force émotionnelle poétique avec le tranchant et

la force argumentaire du manifeste.

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos autres projets avec Almazis ?

GUILLAUME DURAND : Après l'enregistrement de notre *Vasta, reine de Bordélie*, nous avons travaillé à un répertoire de musique maçonnique. Nous avons aussi récemment donné des Messes brèves de Corette à Saint-Germain-des-Prés. Ce fut un bonheur et cela m'a donné envie d'explorer davantage de le répertoire sacré avec Almazis.

CLASSIQUENEWS : En quoi est-il formateur de travailler avec l'ensemble et sous la direction de Iakovos Pappas ?

GUILLAUME DURAND : Le travail de Iakovos avec Almazis est un travail patrimonial : c'est aujourd'hui un des rares défenseurs de l'art lyrique français du XVIIIe siècle. Qui d'autre présente ces œuvres oubliées en concert comme au disque ? Si je n'avais pas rencontré Iakovos, je ne connaîtrais même pas leur existence.

Et l'intérêt de ce travail qui est une découverte pour moi, c'est également celui de la diction lyrique adapté à ces œuvres...et qui vient éclairer la diction lyrique pour un répertoire plus récent.

Propos recueillis en mars 2024

LIVRE CD événement, annonce. Jean-Baptiste ROUSSEAU : Poésies mises en musique par Royer, Morin & de Bousset / Almazis, Iakovos Pappas, clavecin et direction (1 cd MAGUELONE (2020) – CLIC de CLASSIQUENEWS

ENTRETIEN avec CHRISTOPHE ROUSSET à propos de Cosi fan tutte, à l'affiche du Châtelet à partir du 2 et jusqu'au 22 février 2024.

Le Châtelet à Paris, accueille la production mozartienne créée à Aix l'été dernier, dans la mise en scène parfois trop décalée du provoquant Dmitri Tcherniakov. Mais pour nous l'argument principal outre les chanteurs conviés pour cette reprise, c'est assurément l'identité et l'activité de la fosse...



Orchestre et chef requis devraient produire une sorte de miracle musical dont il ne faudra pas manquer de mesurer les qualités. Le chef fondateur des Talens Lyriques (1991), **Christophe Rousset** aborde Mozart à partir de sa grande connaissance du répertoire antérieur, baroque, dont un

travail spécifique sur l'évolution de la forme seria au XVIII^e. *Così fan tutte*, est un ouvrage « ex nihilo » conçu par le vénitien lettré Da Ponte ; avec lui, le dernier ouvrage de la trilogie constituée avec *Don Giovanni* et *Les Noces de Figaro*, revisite avec brio les traditions lyriques napolitaine et surtout vénitienne ; à sa hauteur, Wolfgang imagine une musique émotionnelle éblouissante dont les instruments d'époque excellent à exprimer l'urgence et la gaieté, sans omettre la profondeur... *Così fan tutte* est l'événement lyrique à Paris en février 2024. Clarifications.

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre perception de l'opéra *Così fan tutte*, ouvrage cynique ou amoureux, comédie ou tragédie ?

Christophe Rousset : Eh bien tout cela à la fois avec en supplément la tendresse et la grande humanité que Mozart sait insuffler à ce livret qui rappelons-le (contrairement aux *Noces* ou *Dom Juan*) est une vraie création ex nihilo de Da Ponte.

CLASSIQUENEWS : sur le plan dramatique, quelles sont les personnages et les situations / scènes qui vous inspirent le plus ?

Christophe Rousset : Vraiment ils sont tous les cinq attachants, peut-être le « joueur » Alfonso l'est moins... d'ailleurs il n'a pas d'aria ! Le duo d'amour Dorabella Guglielmo est d'une beauté envoûtante et le 2e air « per pietà » de Fiordiligi qui se sent défaillir, bouleversant.

CLASSIQUENEWS : dans l'écriture orchestrale, quel est l'esprit de la musique ?

Christophe Rousset : Conforme au dramma giocoso mis en place à Vienne à cette époque par une pléiade de compositeurs essentiellement étrangers appelés à cette magnifique aventure imaginée par l'empereur Joseph II. Encore une fois, le génie de Mozart, unique en son genre et qui fait pâlir ses contemporains à nos yeux (ce n'était pas le cas à l'époque !), y confère une force émotionnelle particulière. Il n'hésite pas à introduire un style opera seria dans l'air « Come scoglio » par exemple.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des instruments plus sollicités que d'autres ?

Christophe Rousset : La petite harmonie (les vents) a une place particulière dès l'ouverture où ils semblent se courir après, mais surtout dans la sérénade que les deux amants offrent à leurs nouvelles conquêtes (acte 2) où les cordes

n'interviennent pas (procédé déjà utilisé par Salieri à différentes reprises dans la Cifra ou dans Tarare).

CLASSIQUENEWS : Comment abordez-vous Mozart en ayant cette connaissance des répertoires baroques qui est la vôtre ?

Christophe Rousset : L'avantage de venir du baroque est d'aborder Mozart dans toute sa fraîcheur comme un grand innovateur. Harnoncourt aimait à dire « nous ne faisons que des créations mondiales ! ». La chaleur boisée de l'orchestre sur instruments anciens permet un équilibre très naturel avec les voix sur le plateau et l'articulation et la précision de ces mêmes instruments donnent un mordant, une nervosité précieuse pour ce répertoire qui joue sur l'urgence et la jovialité.

CLASSIQUENEWS : sur le plan du genre, comment définir la partition ? Que doit-elle à l'héritage napolitain et buffa ?

Christophe Rousset : En fait le dramma giocoso est né à Venise et non à Naples. Ce sont Goldoni et Galuppi qui en ont inventé le concept, avec cet élément typiquement goldonien de mêler les différentes classes sociales ; dans Così, nous sommes dans un univers bourgeois dilettante. Naples a donné des opéres buffes beaucoup plus légers, moins littéraires et juste divertissants, quant à Venise on cherchait déjà une idée plus politique ou du moins philosophique. Les situations de travestissements (des deux amants en orientaux et de Despina en médecin ou en notaire) sont issues du buffo, mais n'est-ce pas justement une référence tout à fait vénitienne ? D'ailleurs Da Ponte vient de Vénétie.

CLASSIQUENEWS : Comment s'est déroulé le travail avec le metteur en scène ? Sur quels aspects avez-vous travaillé ?

Christophe Rousset : Pour l'instant je n'ai pas eu la chance d'échanger avec Dimitri Tcherniakov. Il a déjà présenté sa production à Aix et dans le cas d'une reprise le directeur musical n'a que peu de choses à dire... bien que (comme tout le monde ! ... hélas ?) j'ai mon Così idéal en tête.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous d'autres projets Mozart ? Lesquels ? de prochains au Châtelet ?

Christophe Rousset : Encore un Così et un récital Mozart & Friends avec le baryton Benjamin Appl au festival Mozart de Würzburg en juin prochain, et puis Mitridate en concert à la Scala de Milan et au Théâtre des Champs Élysées la saison prochaine. Pour le Châtelet ce sera Orlando de Händel mis en scène en janvier 2025.

[Propos recueillis en janvier 2024](#)

[Photo : portrait de Christophe Rousset © Nathanaël Mergui](#)



agenda

PARIS, Châtelet. MOZART : Cosi fan tutte. A l'affiche du 2 au 22 février 2024. 10 représentations événements les 2, 4, 6, 8, 10, 13, 15, 17, 20 et 22 fév 2024. La production présentée au Festival d'Aix en Provence 2023 fait escale à Paris sous la baguette de l'excellent Christophe Rousset et ses Talens Lyriques, orchestre articulé et somptueux, idéal pour réécouter Mozart avec des timbres revivifiés... et avec, entre autres, l'irremplaçable Patricia Petibon dans le rôle de Despina, pétillante et facétieuse servante... au centre d'un échiquier amoureux qui fait tourner les têtes... PLUS D'INFOS sur le site du Théâtre di Châtelet : <https://www.chatelet.com/programmation/23-24/cosi-fan-tutte/>

LIRE aussi notre présentation annonce de Cosi fan tutte de Mozart par Christophe Rousset (Dmitri Tcherniakov, metteur en scène) :

<https://www.classiquenews.com/theatre-du-chatelet-mozart-cosi-fan-tutte-les-talens-lyriques-ch-rousset-dmitri-tcherniakov-du-2-au-22-fevrier-2024/>

3h35 mn (avec entracte).

THEÂTRE DU CHÂTELET. MOZART : Cosi fan tutte. Les Talens Lyriques, Christophe Rousset / Dmitri Tcherniakov (du 2 au 22 février 2024)

ENTRETIEN avec HEIKO MATHIAS FÖRSTER, directeur artistique et chef d'orchestre de la PHILHARMONIE DE BADEN-BADEN, à propos de la saison 2023 –

2024.

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait aujourd'hui la singularité artistique et sonore de la Philharmonie de Baden-Baden ?

Heiko Mathias Förster : Au fil des centaines de concerts que nous avons donnés, la stratégie de l'orchestre en faveur de son personnel artistique reste très stable : c'est le garant absolu d'une harmonie sonore de haut niveau. Notre répertoire exceptionnel, perfectionné au fil des décennies, permet une orientation stylistique très variée, entre les programmes symphoniques, la musique de chambre, les productions exigeantes d'opéra et de gala, et les programmes événementiels.



CLASSIQUENEWS : Depuis que vous êtes le directeur musical, que travaillez-vous particulièrement avec les instrumentistes afin de maintenir ce niveau d'excellence ?

Heiko Mathias Förster : C'est une question très complexe et il est impossible d'y répondre brièvement. Pour moi, il est important d'obtenir des membres de l'orchestre, une concentration musicale maximale dans un cadre toujours serein. Si l'on y parvient, cela a des effets incroyables sur le son, la précision, la profondeur émotionnelle et la fluidité des interprétations. Les mélodies et les sons atteignent alors des dimensions merveilleuses.

CLASSIQUENEWS : Quel est le cœur de répertoire de l'Orchestre ? Les compositeurs et le type de partitions dans lesquels l'Orchestre dévoile tout son potentiel ?



He

iko Mathias Förster : La taille de notre salle de concert (la salle d'apparat : la Weinbrennersaal au Kurhaus) où les très grandes formations ne peuvent être accueillies, joue un rôle important. Nos programmes se concentrent sur la musique classique viennoise jusqu'au répertoire romantique le plus intense. Les compositeurs que l'orchestre aime jouer et qui seront prochainement au répertoire sont : Mendelssohn, Brahms, Glazounov, d'Albert, Elgar, Liadov, Wolf-Ferrari. Il convient également de mentionner la grande tradition de Johann Strauss – le roi de la valse, joué régulièrement par la Philharmonie ; Strauss a même dirigé l'orchestre en personne pendant trois étés ! La saison dernière, nous avons été surpris par la merveilleuse évidence avec laquelle l'Orchestre a interprété « Parsifal » de Richard Wagner au Goetheanum de Dornach. Photo portrait ci dessus : Heiko Mathias Förster (DR)

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte pour les musiciens le fait de jouer du symphonique, du lyrique et aussi d'accompagner en récital les grands chanteurs d'aujourd'hui ?

Heiko Mathias Förster : Toute modestie gardée, nous pouvons observer qu'après 14 concerts avec Placido Domingo, 13 concerts avec Anna Netrebko, plusieurs représentations avec Rolando Villazon, Diana Damrau, Juan Diego Florez, Thomas Hampson et Sonya Yoncheva, etc., la Philharmonie de Baden-Baden joue depuis longtemps dans la ligue des champions des orchestres européens d'accompagnement ! Ces productions sont extrêmement complexes, exigent une concentration extrême et une grande connaissance du répertoire, à tous les niveaux. Pour les musiciens, ce n'est pas seulement la rencontre avec une star qui est fascinante, mais aussi celle avec des chefs spécialistes de l'opéra de tout premier ordre.

CLASSIQUENEWS : Justement vous avez travaillé récemment avec Anne Netrebko et aussi Placido Domingo. De quels programmes s'agissait-il, et sur quels points précis avez-vous travaillé avec chacun ?

Heiko Mathias Förster : Les programmes sont toujours différents. Placido offre souvent des pièces de zarzuela et plusieurs grands tubes ; Anna façonne toujours ses programmes avec soin pour ses soirées de gala. Nous avons également monté avec elle des opéras complets comme « Yolanta » de Tchaïkovski et la « Traviata » de Verdi. C'est un vaste domaine. Il y a souvent des changements de programme à la dernière minute, ce qui représente un grand défi pour les membres de l'orchestre !

Classiquenews : Quelle est la ligne artistique globale de la nouvelle saison 2023-2024 ? Quels en sont les temps forts et pourquoi ?

Heiko Mathias Förster : Cette saison, nous présentons des compositeurs célèbres – mais avec des œuvres qui ne sont pas très connues. Nous avons ouvert notre saison en septembre avec la symphonie n°6 d'Antonin Dvorak. En décembre, nous interprétons l'intégralité de la musique de spectacle de Peer Gynt, ainsi que le deuxième concerto pour piano de Tchaïkovski ; en janvier 2024, nous présenterons à Thonon-les-Bain, le concerto de Rachmaninov avec un jeune pianiste formidable, Nikita Mndoyants ; et en avril 2024, nous offrirons à notre public allemand le concerto pour violon n°1 de Jan Kubelik (le père du chef d'orchestre Rafael Kubelik) avec le grand violoniste tchèque Pavel Šporcl. Dans ce programme, figure également la « Moldau » de Bedrich Smetana, dont nous fêterons le 200e anniversaire en 2024.

Je ne travaille qu'avec des solistes triés sur le volet qui ont atteint le maximum de leurs capacités. Je me réjouis ainsi de rencontrer la flûtiste Clara Andrada della Calle, flûte solo de l'Orchestre de la Radio de Hesse.

Classiquenews : en quoi consiste la tournée pour les 80 ans du Débarquement ? Quelles œuvres sont choisies et jouées ?

Heiko Mathias Förster : En effet, l'un des projets importants de cette saison 2023 – 2024 est notre participation officielle aux festivités du 80e anniversaire du Débarquement allié en Normandie, notamment à Utah Beach. Lors de cette représentation, les yeux de l'Europe se focaliseront sur le seul orchestre symphonique allemand autorisé jusqu'à ce jour à se produire dans ces lieux symboliques, chargés d'histoire. Un projet d'une importance capitale. Le programme comprend des œuvres de compositeurs américains, français et anglais, ainsi qu'une œuvre du jeune compositeur allemand Fabian Joosten, écrite spécialement pour l'occasion et jouée pour la première fois par mon orchestre en 2023 devant les portes du musée de Utah Beach.

Classiquenews : Justement comment se déroule le travail avec le compositeur contemporain Fabian Joosten ? Quelle est votre perception de sa musique ?

Heiko Mathias Förster : La musique de Fabian Joosten est toujours très imagée et riche en couleurs ; elle se caractérise par une excellente technique d'orchestration. Ce qui est extraordinaire pour moi, c'est que sa musique illustre immédiatement ses pensées profondes. Chaque auditeur découvre

les éléments importants de son message à travers une palette de nuances qu'il utilise avec habileté dans ses œuvres. On trouve cela chez peu de compositeurs modernes. La collaboration avec lui est très cordiale et simple. Fabian Joosten est toujours présent lors des répétitions ; il est déjà en relation étroite avec de nombreux membres de l'Orchestre et prépare ainsi en totale harmonie, ses partitions d'orchestre. Il est aussi très flexible, toujours prêt à apporter des modifications, même lors des répétitions.

Propos recueillis en novembre 2023



Programmes événements de la nouvelle saison 2023 2024 de la Philharmonie de Baden Baden

31 décembre 2023 : avec le ténor Juan Diego Florez –
Festspielhaus Baden-Baden / INFOS :
<https://www.festspielhaus.de/veranstaltungen/silvesterkonzert-juan-diego-florez/?date=2023-12-31-1600>

Concert du Nouvel An

1er janvier 2024, 12h

Kurhaus Baden-Baden

Pavel Baleff, direction

Programme composé d'oeuvres de CM Ziehrer, Lanner, Josef et Johann Strauss, Waldteufel, Von Suppé, ...

<https://philharmonie.baden-baden.de/philharmonie-baden-baden-2024/>

26 janvier 2024

THONON LES BAINS, Théâtre Maurice Novarina, 20h30

Programme : Anatolij Ljadow – Kikimora op. 34 / Rachmaninow – Concerto pour piano n°2 (Soliste : Nikita Mndoyants, piano) / Pjotr Iljitsch Tchaïkovski – Symphonie n°2 op. 17 « Petite Russie »

Heiko Mathias Förster, direction

<https://philharmonie.baden-baden.de/philharmonie-baden-baden-2024/>

INFOS : <https://mal-thonon.org/philharmonie-de-baden-baden>

12 avril 2024 : avec Pavel Sporcl, violon; programme de musique tchèque : Smetana (Moldau), Jan Kubelik (Concert pour violon n°1), Dvorak (Symphonie n°9 du Nouveau Monde). INFOS : <https://philharmonie.baden-baden.de/philharmonie-baden-baden-2024/>

19 mai 2024 : Au Festspielhaus de Baden-Baden avec la soprane **Sonja Yoncheva** – « Hollywood Serenade ». INFOS : <https://www.festspielhaus.de/veranstaltungen/hollywood-serenade-mit-sonja-yoncheva/>

1er juin 2024 : Au KKL de Lucerne avec la soprane **Anna Netrebko**

15 juin 2024 : Au Festspielhaus de Baden-Baden avec **Plácido Domingo** – Nuit de la Zarzuela. INFOS : <https://www.festspielhaus.de/veranstaltungen/placido-domingo-z>

Juin 2024

TOURNÉE EN FRANCE

Tournée française pour les 80 ans du Débarquement et de la Libération, concerts pour l'Amitié et la Paix. 4 concerts dans différentes villes dont celui du 8 juin à Utah Beach. Série de concerts...

Au programme : œuvres du jeune compositeur contemporain Fabian Joosten, en hommage aux parachutistes héliportés le 6 juin 1944 en Normandie. Cet été, en juillet 2023, la Philharmonie de Baden Baden donnait un concert devant le musée de Utah Beach, premier orchestre allemand venu sur les plages de Normandie, célébrer alors les 60 ans du Traité de l'Élysée...

LIRE ici notre compte rendu critique du concert du 8 juillet 2023 : Dvorak, Jossten, Probst sous la baguette de Heiko Mathias Forster :

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-utah-beach-le-8-juillet-2023-philharmonie-de-baden-baden-dvorak-f-joosten-d-probst-gershwin-concert-des-60-ans-du-traite-de-elysee-heiko-mathias-forster-direction/>

Juillet 2024

ACADÉMIE CARL FLESH

Chaque été, les musiciens de l'Orchestre accompagnent les jeunes solistes en leur apportant un environnement pédagogique des plus formateurs : altistes, violonistes, violoncellistes, contrebassistes parmi les plus doués peuvent y perfectionner leur technique et



leur jeu. Les cours mêlent session de travail individuel (à l'Abbaye / Kloster Lichtenthal et au Kurhaus), en musique de chambre mais aussi avec l'orchestre en entier afin que les jeunes instrumentistes apprennent à jouer les Concertos qu'ils devront tôt ou tard maîtriser pour leur carrière. Depuis 2023, la Philharmonie de Baden Baden a repris la direction artistique de l'Académie créé par le violoniste légendaire Carl Flesch. En 2023, l'équipe pédagogique dirigée par le violoniste Kirill Troussov, comprenait entre autres son confrère Pierre Amoyal, l'altiste Diemut Poppen, le violoncelliste István Várdai...

PLUS D'INFOS sur la CFA Carl Flesch Academy :

<https://carl.flesch.academy/en/home.php>

LIRE aussi notre compte rendu, **reportage de l'Académie Carl Flesch / immersion des 18 et 19 juillet 2023** :

<https://www.classiquenews.com/baden-baden-lichtenthal-2-journees-au-sein-de-lacademie-carl-flesch-18-et-19-juillet-2023/>

BADEN BADEN, Lichtenthal. 2 journées au sein de l'Académie CARL FLESCH (18 et 19 juillet 2023)

27 juillet 2024 : « Une Nuit dans le Parc » avec la Philharmonie et un orchestre de jazz, Baden-Baden – Musique

classique et populaire.
<https://philharmonie.baden-baden.de/kalender/>

INFOS.

**La Philharmonie de BADEN BADEN
saison 2023 – 2024**

<https://philharmonie.baden-baden.de/>

approfondir

LIRE aussi notre **présentation de la saison 2023 – 2024 de la Philharmonie de BADEN-BADEN / ALLEMAGNE, FRANCE. Philharmonie de BADEN BADEN / présentation de la saison 2023 – 2024. Concerts à Baden-Baden, Thonon-les-Bains, Utah-Beach (80 ans du Débarquement en Normandie), ...**
<https://www.classiquenews.com/philharmonie-de-baden-baden-presentations-saison-2023-2024/>

[*ALLEMAGNE. Philharmonie de BADEN BADEN / Présentation de la saison 2023 – 2024. Concerts à Baden-Baden, Thonon-les-Bains, Utah-Beach \(80 ans du Débarquement en Normandie\)...*](#)

REPORTAGE, enquête : BADEN BADEN, Lichtenthal. 2 journées au sein de l'Académie CARL FLESCH (18 et 19 juillet 2023) : <https://www.classiquenews.com/baden-baden-lichtenthal-2-journees-au-sein-de-lacademie-carl-flesch-18-et-19-juillet-2023/>

BADEN BADEN, Lichtenthal. 2 journées au sein de l'Académie CARL FLESCH (18 et 19 juillet 2023)

CRITIQUE, concert. UTAH BEACH, le 8 juillet 2023. PHILHARMONIE DE BADEN BADEN : Dvorak, F. Joosten, D. Probst, Gershwin. Concert des 60 ans du Traité de Élysée. Heiko Mathias Forster, direction :
<https://www.classiquenews.com/critique-concert-utah-beach-le-8-juillet-2023-philharmonie-de-baden-baden-dvorak-f-joosten-d-probst-gershwin-concert-des-60-ans-du-traite-de-elysee-heiko-mathias-forster-direction/>

CRITIQUE, concert. UTAH BEACH, le 8 juillet 2023. PHILHARMONIE DE BADEN BADEN : Dvorak, F. Joosten, D. Probst, Gershwin. Concert des 60 ans du Traité de Élysée. Heiko Mathias Forster, direction.

ENTRETIEN avec le chef JOSE-MIGUEL PEREZ-SIERRA... regard sur Dialogues des Carmélites (Opéra de Massy, les 10 et 12 novembre 2023)

L'Opéra de Massy ouvre sa nouvelle saison 2023 – 2024 avec l'un des chefs d'œuvre du XXe siècle (créé en janvier 1957 à la Scala de Milan). Une partition au sujet spectaculaire qui est à l'affiche les 10 et 12 novembre prochains. Qu'est ce qui fait la force comme la fascination de l'opéra de Francis Poulenc, d'après Bernanos, ***Dialogues des Carmélites*** ? Pour le chef espagnol **José Miguel Pérez-Sierra**, « *l'esprit général de l'opéra de Poulenc réussit de façon fascinante l'union du religieux voire du mystique, et de la sensualité. Les Carmélites sont de grandes amoureuses ; évidemment cela rappelle l'extase de Sainte-Thérèse. La musique exprime tout cela. »*



José-Miguel Pérez-Sierra © Ofelia Matos

Mysticisme et sensualité

Le regard de José Miguel Pérez-Sierra sur Dialogue des Carmélites de Poulenc

Si l'on devait distinguer deux temps forts qui marquent la partition, deux absolus dramatiques où la musique s'accomplit totalement, ce serait « le duo entre Blanche de la Force et son frère (au milieu de l'acte II), une confrontation où le frère tente de sauver sa sœur en l'invitant à fuir la Révolution et donc à partir hors de France. Ce qu'elle ne fera pas : le Chevalier comprend alors que toute sa famille mourra car ils sont nobles, et que c'est la dernière fois qu'il voit sa sœur ». Le second tableau musical réellement impressionnant demeure la toute fin de l'opéra, quand chaque Carmélite monte à l'échafaud ; et c'est d'ailleurs Blanche qui est aristocrate, qui meurt sous la guillotine. L'effet de cette séquence est saisissant ».

Mais alors, qu'est ce qui fait la fascination de l'écriture de Poulenc ? « Assurément sa façon de renouveler le principe même du leitmotiv. L'ensemble de la partition tourne en réalité autour de 5/6 thèmes que Poulenc affine, traite différemment en soignant de façon continue les atmosphères harmoniques qu'il en déduit. Je perçois aussi une mise à distance dans le traitement musical ; par exemple, le thème de la famille de la Force retentit avec un certain orgueil dans l'ouverture, au début de l'action quand la Révolution n'est pas encore présente. A la fin, le motif réapparaît mais de façon mélancolique, filtré après les épisodes qui se sont succédés et qui conduisent Blanche vers son destin tragique. »

Propos recueillis en novembre 2023

LIRE aussi notre présentation de l'opéra Dialogues des Carmélites de Poulenc à l'affiche de l'Opéra de Massy, les 10 et 12 novembre 2023 :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-poulenc-dialogues-des-carmelites-marianne-croux-mireille-delunsch-jose-miguel-perez-sierra-les-10-et-12-novembre-2023/>

OPÉRA DE MASSY. POULENC : Dialogues des Carmélites. Marianne Croux... Mireille Delunsch / José-Miguel Perez-Sierra (les 10 et 12 novembre 2023)

ENTRETIEN avec MARIUS STIEGHORST, directeur musical de l'OSO Orchestre Symphonique d'Orléans, à propos de la nouvelle saison

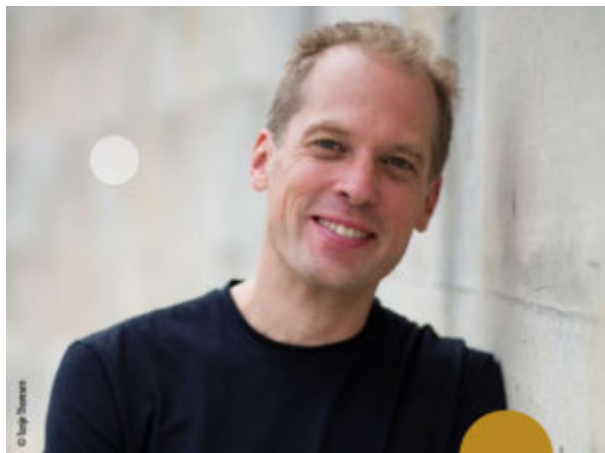
2023 – 2024

L'OSO Orchestre Symphonique d'Orléans déploie une vitalité étonnante que son Centenaire, célébré lors de la saison 2020 – 2021, n' a en rien entamé, au contraire : la nouvelle saison 2023 – 2024 exprime une énergie et un engagement prometteurs là encore : grandes œuvres du répertoire symphonique, nouvelles formes impliquant d'autres disciplines et d'autres partenaires culturels, travail en profondeur et de façon régulière avec les publics jeunes et les amateurs, ... sont autant de chantiers d'une phalange prête à relever les défis de son prochain centenaire.



Marius Stieghorst, directeur musical de l'OSO (DR)

CLASSIQUENEWS : Depuis l'année du Centenaire (2021) qui aura marqué un cap, quel est le niveau actuel de l'Orchestre ? Comment maintenez-vous son engagement et sa cohésion ?



MARIUS STIEGHORST : Notre riche saison centenaire 21-22 a coïncidé avec le grand retour après la pandémie, et j'ai le sentiment que depuis, l'Orchestre joue avec une soif encore plus grande de musique et avec encore plus d'énergie. Bien sûr, je partage et entretiens

cette envie, en faisant pratiquer l'orchestre pour maintenir le niveau artistique que nous atteignons ensemble. La musique est notre vision commune. L'orchestre a aujourd'hui retrouvé tout son élan et son élasticité. Nous, musiciens, sommes contents si le niveau est élevé. Et quand les musiciens d'orchestre sont contents, le public l'est aussi. L'objectif est atteint !

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les grandes lignes artistiques de la saison nouvelle 23 / 24 ?

MARIUS STIEGHORST : Notre nouvelle saison fait la part belle au répertoire symphonique et à quelques-uns de ses grands noms, avec 2 Symphonies – respectivement de Beethoven et de Brahms – en octobre et en décembre, et le poème symphonique La Mer de Debussy en juin 2024. Ce dernier nous offre un sujet parfait pour le développement de nos actions pédagogiques. Nous allons inviter des enfants à participer aux répétitions en immersion dans l'orchestre. Et le Musée des Beaux-Arts, nous a proposé de créer une visite spéciale de ses collections sur le thème de la mer, en plus d'une conférence que j'animerai avec notre administrateur.

Nous poursuivons notre collaboration avec le Conservatoire d'Orléans : comme chaque année, nous invitons le Chœur

Symphonique pour le Concert de Noël. Nous proposons également un programme grand public consacré aux musiques de films. L'année dernière, nous nous sommes prêtés au jeu du ciné-concert ; mais cette fois-ci, c'est différent : il n'y aura pas d'écran, le film tournera en quelque sorte dans la tête des auditeurs. Nous jouerons exclusivement des « tubes », dont tout le monde connaît les images par cœur !

CLASSIQUENEWS : Quel est aujourd'hui le répertoire et les formes de concert, emblématiques de l'Orchestre ?

MARIUS STIEGHORST : Le répertoire classique est très important pour travailler notre cohésion orchestrale et pour entretenir et maintenir le niveau artistique. Cette année, nous jouons du Beethoven, du Brahms, du Mendelssohn. Mais nous restons tout autant attachés à la musique contemporaine, avec des projets de création en cours.

En plus de ces concerts symphoniques, nous développons différentes formes de concerts : nous créons en novembre prochain un concert commenté spécialement dédié aux scolaires, autour de la Danse Macabre de Saint-Saëns, avec le chef-médiateur Thierry Weber.

Nous pensons aussi au public amateur de musique moins classique, et aimons proposer des concerts à l'atmosphère débridée et joyeuse, comme notre concert dédié aux musiques de films.

CLASSIQUENEWS : Dans quelles directions souhaitez-vous conduire l'Orchestre pour les saisons à venir ?

MARIUS STIEGHORST : Je tiens à cette double direction tournée

à la fois vers les grands classiques et vers l'innovation et les créations, et je souhaite aussi créer des programmes de musique populaire et transversale. J'aime l'idée de réunir les forces musicales orléanaises, et reste à l'écoute de la vie culturelle de notre ville pour l'élaboration des saisons : collaboration avec le Concours International de Piano d'Orléans, collaboration avec le Conservatoire d'Orléans, participation à des festivals régionaux et municipaux. Nous nous appliquons par ailleurs à développer la présence de musiciens en tant que solistes en ensembles de musique de chambre dans différents lieux de la ville et dans d'autres communes du département dans le cadre de la saison culturelle du Loiret.

CLASSIQUENEWS : Parlez-nous de l'expérience et du travail avec Démos...

MARIUS STIEGHORST : Quel est votre travail spécifique auprès des jeunes et en général des publics qui se sentent « étrangers » ou « éloignés » de la musique classique ?

DÉMOS (*) est un magnifique projet, nous sommes très heureux de ce partenariat avec la Philharmonie de Paris ! Nos musiciens travaillent chaque semaine en atelier avec les enfants et le résultat est au rendez-vous, d'après ce que j'ai pu constater par moi-même en écoutant leur concert de fin d'année. C'est le chef Léo Margue qui dirige ce jeune orchestre « DÉMOS Orléans-Val de Loire », et j'ai pleine confiance en lui. Il est très talentueux aussi bien comme chef que comme pédagogue. J'ai aussi le plaisir d'accueillir les enfants DÉMOS et leurs familles aux répétitions générales de l'OSO. Et surtout, il y aura un grand concert commun qui rassemblera sur scène l'Orchestre DÉMOS, l'OSO, et l'Orchestre du Conservatoire d'Orléans pour la fête de la musique.

Avec l'Orchestre Symphonique d'Orléans, nous développons

d'autres actions à destination des jeunes, notamment grâce au soutien particulier de notre nouveau mécène, la Fondation EDF : il y a d'abord le concert commenté dont je vous parlais tout à l'heure. Nous accueillons également un grand nombre d'élèves à nos répétitions tout au long de la saison : un musicien de l'orchestre accueille les enfants à la répétition et leur présente les musiciens de l'orchestre, et il va les rencontrer en amont dans leur école pour leur présenter son instrument et son travail de musicien. Cela permet un vrai échange, pour aller au-delà de la simple écoute. C'est très important pour nous de partager la passion de la musique avec les jeunes. □□ Par ailleurs, nous organisons des petites conférences gratuites ouvertes à tous en amont de certains concerts où nous dévoilons différentes anecdotes sur les œuvres au programme. Nous tissons et entretenons aussi différents partenariats avec l'association Culture du Cœur pour favoriser l'accès de tous à nos concerts.

() Dispositif d'Éducation Musicale et Orchestrale à vocation Sociale*

L'Orchestre Démon Orléans Val de Loire est porté par la Philharmonie de Paris et par la ville d'Orléans, par l'intermédiaire de son Conservatoire à rayonnement départemental de musique, de danse et de théâtre, en partenariat avec l'OSO pour l'encadrement artistique. Il rassemble 88 enfants de quatre quartiers prioritaires de la ville. □ Le projet DÉMOS est établi sur la base d'un partenariat entre différents corps professionnels : le champ culturel et le champ social. Les musiciens de l'orchestre partagent leur passion et leur savoir-faire artistique avec les enfants, qui sont également suivis par des référents sociaux.

Propos recueillis en octobre 2023

Photo de l'Orchestre Symphonique d'Orléans © Ornella Salvat



approfondir

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2023 – 2024** de l'OSO – ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS (thématiques

génériques, temps forts, nouveautés, solistes invités...) :
<https://www.classiquenews.com/orchestre-symphonique-dorleans-saison-2023-2024-temps-forts-solistes-invites/>

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS, saison 2023 – 2024 (temps forts, solistes invités...)

PROCHAIN CONCERT DE L'OSO : les 21 et 22 octobre 2023 – Beethoven (Symphonie n°8), Concert pour piano n°3 :
<https://www.classiquenews.com/orleans-orchestre-symphonique-beethoven-symphonie-n8-concerto-pour-piano-n3-les-21-et-22-oct-2023/>

ORLÉANS, Orchestre Symphonique. BEETHOVEN : Symphonie n°8, Concerto pour piano n°3 (les 21 et 22 oct 2023)

**ENTRETIEN avec Sascha
GOETZEL, directeur musical de**

l'Orchestre National des Pays de la Loire (Concerts d'ouverture 24-29 sept 2023.

CONCERT D'OUVERTURE ... Sascha Goetzel présente le concert d'ouverture de la nouvelle saison 2023 – 2024 joué à Angers, Nantes, Boulogne-Billancourt, les 24, 26, 27, 28 et 29 septembre 2023. Ce lever de rideau annonce aussi dans ses choix, les grandes orientations de la saison complète...

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu le programme d'ouverture ? Qu'est-ce qui en fait un bon lever de rideau pour la nouvelle saison de l'ONPL ?



SASCHA GOETZEL : Le programme d'ouverture est comme une tapisserie musicale qui met en scène toute notre saison. En commençant par le Concerto pour violon de Tchaïkovski, avec les virtuoses Nemanja Radulovic et Valeriy Sokolov pour notre concert à Paris, nous visons à toucher l'âme même de notre public. Puis, Earworms de Vivian Fung constitue un contraste passionnant qui défie les limites traditionnelles et pique la curiosité. La suite de Richard Strauss de 'Rosenkavalier' ajoute la touche finale par sa grandeur classique en liaison avec l'Opéra lui-même (dont la suite est extraite) et qui

construit un pont entre le style baroque et l'avant-garde du début du XXe siècle. Ce mélange reflète l'essence de ce que nous souhaitons explorer cette saison : la profondeur émotionnelle, l'innovation, la beauté intemporelle.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter la partition de Vivian Fung ? Quel est son sujet et sa forme ?

SASCHA GOETZEL : 'Earworms' de Vivian Fung ajoute à la richesse de notre programme ; elle capture l'essence de ce que nous visons à explorer cette saison. Cette pièce complexe est un kaléidoscope musical, citant des éléments de « La Question sans réponse » / The Unanswered Question de Charles Ives et de La Valse de Maurice Ravel.

Ces deux œuvres citées sont révolutionnaires à part entière, remettant en question les formes classiques traditionnelles et explorant des thèmes d'incertitude et de transformation. « Earworms » tisse ces éléments dans une tapisserie moderne qui repousse les limites de ce que la musique classique peut être, tout comme les œuvres auxquelles elle fait référence. C'est un voyage passionnant à travers les styles musicaux et les époques, offrant au public une expérience riche et engageante qui défie la forme traditionnelle et pique la curiosité. Cette sélection s'inscrit parfaitement dans notre mission plus large d'élargir les horizons et d'approfondir le dialogue entre musique classique et contemporaine.

CLASSIQUENEWS : Au cours de cette nouvelle saison, quel travail continuerez-vous avec l'Orchestre ?

SASCHA GOETZEL : Cette nouvelle saison plonge dans un large

éventail de genres musicaux. Sur la lancée de l'an dernier, nous nous concentrons sur un mélange de compositions traditionnelles et modernes, tout en élargissant notre rayonnement par le biais de programmes éducatifs et communautaires. L'objectif est d'enrichir la compréhension et l'appréciation de notre public de la musique, des grands classiques aux pièces contemporaines.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les qualités de l'Orchestre aujourd'hui ? Quel répertoire, quelles œuvres révèle-t-il ?

SASCHA GOETZEL : L'ONPL est aujourd'hui un ensemble incroyablement polyvalent, capable d'interpréter un répertoire riche et varié avec une élégance et un style de phrasé, uniques. L'une des caractéristiques déterminantes de notre orchestre est sa gamme extraordinaire de couleurs dynamiques, de la magie « pp », au plus puissant « ff », qui crée un lien très unique avec notre public en partageant la musique de demain directement avec le cœur des spectateurs. Cela nous permet d'offrir des concerts qui ne sont pas seulement des performances mais des expériences, des expériences uniques, des voyages à travers des paysages émotionnels et musicaux.

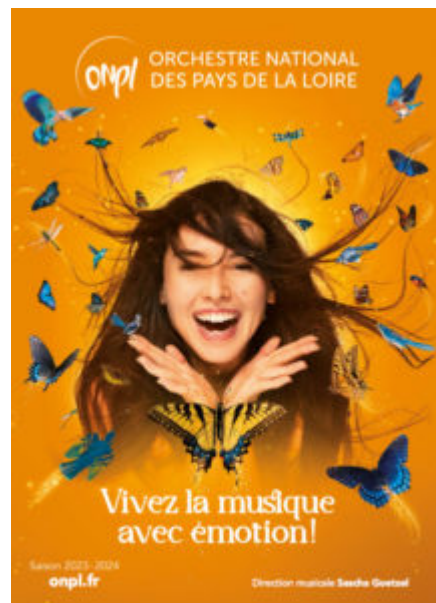
Propos recueillis en septembre 2023

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ONPL :
<https://onpl.fr/concert/concert-douverture-avec-le-violoniste>

[-nemanja-radulovic/](#)

PROGRAMME

Ludwig van **Beethoven** (1770-1827) :
Ouverture de Coriolan
Piotr Ilitch **Tchaïkovski** (1840-1893) :
Concerto pour violon
(Nemanja Radulovic, violon)
Vivian Fung (née en 1975) : Earworms
□ **Richard Strauss** (1864-1949) : Le
chevalier à la rose, suite



ONPL Orchestre National des Pays de la Loire
Sascha Goetzal, direction

LIRE aussi notre présentation du CONCERT D'OUVERTURE de l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire :
<https://www.classiquenews.com/onpl-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-concert-douverture-angers-nantes-boulogne-billancourt-24-26-27-28-29-sept-2023/>

[*ONPL Orchestre National des Pays de la Loire, concert d'ouverture \(Angers, Nantes, Boulogne-Billancourt : 24, 26, 27, 28, 29 sept 2023\)*](#)

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2023 2024**

de l'ONPL Orchestre national des Pays de la Loire :
<https://www.classiquenews.com/onpl-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-leurope-musicale-saison-2023-2024-presentation-et-coups-de-coeur/>

[ONPL – ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE : L'Europe musicale, saison 2023 – 2024 – présentation et coups de cœur...](#)

Frederico Tibone : les concerts en famille de l'Opéra de Marseille (Saison 2023 – 2024)

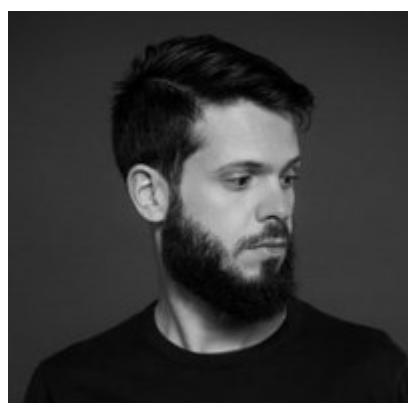
L'Opéra de Marseille élargit son offre musicale et propose,

nouveauté de cette **nouvelle saison 2023 – 2024**, ses **CONCERTS EN FAMILLE**, à destination des enfants, des ados, de leurs parents et accompagnants, mais aussi de tous les spectateurs qui n'ont jamais (ou peu) été à l'Opéra et dans une salle de concert ; ainsi que de tous ceux qui souhaitent s'offrir l'écoute d'un orchestre, sans complexe, et à prix très attractif. « *Il s'agit d'ouvrir l'offre musicale à un très large public ; de désacraliser*



le concert de musique classique », précise le chef **Frederico Tibone** qui dirige les deux rendez-vous musicaux.

« *Les musiciens jouent en formation Beethoven pour le premier concert (le 7 oct 2023), ou en formation plus étoffée encore le 10 fév 2024* ». C'est une occasion exceptionnelle de (re)découvrir des oeuvres accessibles et souvent connues, à travers deux thématiques concoctées par le maestro qui a su tisser un lien profond avec les instrumentistes de l'Orchestre Philharmonique de Marseille.



Frederico Tibone collabore avec l'Opéra de Marseille, comme chef assistant (il a pu ainsi travailler avec l'orchestre pour plusieurs opéras de Verdi ; lors de sessions scolaires ; il a aussi dirigé l'Orchestre Philharmonique de Marseille à son complet, pour un fameux concert en plein air cet été, devant l'Opéra ; au programme, Donizetti, Bellini ; mais aussi Bizet (la Suite de Carmen) sans omettre l'ouverture de la Chauve souris de Johann Strauss II. Frederico Tibone, qui est pianiste, a été chef de chant à l'Opéra de Paris ; il s'est formé dans l'amour de l'opéra et ses auteurs de prédilection sont Verdi et

Puccini. Tout en aimant passionnément les voix, le maestro aime tout autant diriger l'orchestre seul, dans une relation plus directe et intime avec les instrumentistes : « Le niveau de l'orchestre ne cesse de s'élever ; il compte en son sein d'excellents solistes. C'est un collectif qui est très réactif, il répond immédiatement ; c'est une expérience unique de s'immerger ensemble dans l'interprétation des œuvres ». S'il devait demain diriger un opéra de Verdi, cela serait Aïda ou Don Carlo (y compris dans sa version française avec l'acte préalable de Fontainebleau). S'il devait de la même façon choisir un programme purement symphonique pour le diriger, Federico Tibone proposerait sans hésiter les poèmes symphoniques de Richard Strauss (Don Quichotte en particulier), mais aussi Brahms et... Rachmaninov. Photo : Federico Tibone (© studio J'adore ce que vous faites).

Pour l'heure, les Marseillais pourront découvrir sa direction affûtée et sensible dans les 2 « **Concerts en famille** », à l'affiche de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Marseille.

« Le 7 oct, nous jouons en formation Beethoven pour un programme d'œuvres classiques (les cors et les bois par 2) ; le 10 fév 2024, « nous serons plus nombreux sur scène, ce qui est d'autant mieux pour les couleurs du programme que j'ai conçu : une véritable invitation au voyage à travers les partitions de compositeurs fameux qu'inspire la vitalité des folklores ; dans un parcours qui mêle rythmes russes, italiens, mais aussi brésiliens (Villa-Lobos), les auditeurs découvriront une vaste palette d'accents et de couleurs qui sollicitent harpe et percussions, et aussi cors et trombones (ces deux derniers instruments par 4). Vertiges et séduction garantis », précise Federico Tibone.

1h de musique, le samedi à 16h

La durée de chaque concert est courte : autour d'1 heure, à 16h le samedi. 45 mn avant chaque concert, le maestro propose un temps d'échange en accès libre (environ 20 mn), afin d'introduire chaque programme ; une marque d'accueil pour accompagner le spectateur qui a choisi de passer l'entrée de l'Opéra de Marseille : quelles sont les œuvres jouées ? Comment fonctionne l'orchestre ?...

2 concerts en famille, pour tous

Samedi 7 octobre 2023

CONCERT EN FAMILLE : « Enfants prodiges »

Concert en famille

ENFANTS PRODIGES

ROSSINI | MOZART | MENDELSSOHN

La musique classique à la portée des enfants...
Une occasion pour vous, les parents, de partager les émotions musicales de vos enfants avec l'Orchestre philharmonique de Marseille.
45 min avant les concerts, au Foyer Ernest Reyer, partagez un temps d'échange autour du programme avec le chef d'orchestre Federico Tibone. Entrée libre (dans la limite des places disponibles).

L'histoire de la musique est jalonnée d'exemples d'enfants aux talents musicaux impressionnants, de compositeurs devenus des représentants incontournables de la musique classique occidentale, ce programme leur est dédié.



« Tout en tenant compte de la formation musicale requise pour ce premier concert, j'ai sélectionné 3 compositeurs qui ont été des enfants prodiges, chacun compositeur d'une précocité saisissante. On

connaît bien sûr le cas d'Amadeus Wolfgang Mozart ; celui de Rossini aussi, capable d'écrire ses opéras autour de la vingtaine ; on connaît moins le cas de Mendelssohn, esprit romantique, tout aussi vif et lumineux, comme en témoigne sa Symphonie « Italienne » dont les mouvements II et III, auraient pu être écrits à la fin du XVIII^e – à ce titre le III, même s'il n'est pas indiqué « menuet », s'assimile à ce genre et aurait pu être écrit par ... Haydn ; il y a donc une relation avec la 40^e de Mozart, que nous jouons aussi, sommet classique absolu qui me fascine par la diversité des sentiments, des caractères ; par sa profondeur, une sorte de mélancolie indéfinissable ..., tout cela autour du sol mineur.

La justesse de l'écriture, et l'économie des moyens (pas de timbales), la forme sonate parfaitement respectée... tout cela en fait un chef d'œuvre ; une pièce unique. L'ouverture de Rossini que j'ai choisie est pleine d'élégance et de facétie ; c'est une entrée en matière idéale qui sert aussi le thème du concert ».

Information & réservation, ici
: <https://opera.marseille.fr/programmation/Concert%20en%20famille>

Concert en famille

ENFANTS PRODIGES

ROSSINI | MOZART | MENDELSSOHN

La musique classique à la portée des enfants...

Une occasion pour vous, les parents, de partager les émotions musicales de vos enfants avec l'Orchestre philharmonique de Marseille.

45 mns avant les concerts, au Foyer Ernest Reyer, **partagez un temps d'échange** autour du programme **avec le chef d'orchestre Federico Tibone**. Entrée libre (dans la limite des places disponibles)

L'histoire de la musique est jalonnée d'exemples d'enfants aux talents musicaux impressionnants, de compositeurs devenus des représentants incontournables de la musique classique occidentale, ce programme leur est dédié.



Samedi 10 février 2024

CONCERT EN FAMILLE : « Folklore ! »

C'est un voyage, un tour du monde en musique qui regroupe plusieurs pièces conçues par des compositeurs savants,

inspirés par la musique populaire. Les folklores, l'énergie des rythmes, les couleurs associées ... il s'agit d'un programme festif dont la diversité séduira inmanquablement les spectateurs : Falla et aussi Bizet (Aragonaise et Séguédille, extraits de Carmen, Suite 1) pour l'Espagne, Villa-Lobos pour le Brésil ; Tchaikovsky pour la Russie (extraits de Casse-Noisette), Grieg (danse norvégienne n°1) pour les paysages scandinaves... Figure aussi Brahms (danse hongroise n°5), un compositeur qui m'inspire beaucoup. J'ai tenu à jouer en conclusion, les Soirées Musicales d'après Rossini du Britannique Britten, un compositeur très inspiré par la facétie et la verve de Rossini ».

Information & réservation, ici :

<https://opera.marseille.fr/programmation/Concert%20en%20famille>
[e](#)

Présentation des CONCERTS EN FAMILLE de l'Opéra de Marseille
Propos du chef Frederico Tibone, recueillis en septembre 2023.

INFOS & RÉSERVATIONS sur le site de l'Opéra de Marseille :

<https://opera.marseille.fr/programmation/Concert%20en%20famille>
[e](#)

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2023 2024
de l'Opéra de MARSEILLE :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-marseille-nouvelle-saison-2023-2024/>

ENTRETIEN avec Bruno Procopio à propos du programme « Mythique » présenté au Festival Berlioz 2023

**A l'occasion de son concert à La Côte
Saint-André, chez Mr Berlioz (21 août
2023 : concert « Mythique »), le
claveciniste et chef Bruno Procopio
souligne l'identité et les missions de
l'orchestre qu'il a fondé en oct 2021, le
JOR : JEUNE ORCHESTRE RAMEAU.**



« Pour les jeunes instrumentistes, le JOR offre l'occasion inédite de s'immerger au sein d'un grand orchestre formé par des musiciens d'exception et de se connecter avec des artistes du monde entier qui affluent en France pour interpréter les œuvres de Rameau. Imaginez écouter un orchestre de cette

envergure, avec des musiciens aguerris et issus de diverses régions du globe, n'est-ce pas là l'incarnation même de l'Universalité chère à l'époque des Lumières ? », avoue Bruno Procopio.

Le JOR se présente aujourd'hui comme une aventure inédite, un laboratoire orchestral d'excellence. « C'est précisément pour cette raison que de prestigieux conservatoires européens se sont associés à nous. C'est pour cette raison aussi que le Sistema des Orchestres du Venezuela compte parmi nos partenaires majeurs. En effet, cette année encore, nous avons eu l'honneur d'accueillir le premier violon du Bolivar. Il est grand temps que les organismes de subvention français ainsi que les entreprises s'engagent à soutenir et à parrainer cet orchestre hors du commun. Notre souhait est que cette initiative, qui allie Patrimoine, Excellence et Jeunesse, trouve un enracinement durable dans notre pays. Je nourris le rêve de voir Dijon, ville natale de Rameau, devenir le creuset d'une dynamique rayonnante autour de son plus illustre ambassadeur : Monsieur Rameau. Une telle entreprise ne manquerait pas d'ajouter une nouvelle dimension à notre voyage musical. »

C'est aussi restituer au public français, une part essentielle de notre patrimoine. Pourtant Berlioz, Debussy et Ravel... comme l'orchestre français classique et romantique ne seraient pas ce qu'ils sont, sans l'héritage du traité d'orchestration de Rameau ; ses opéras, sont d'une force poétique inouïe qui dépasse toute imagination ; Rameau, génie de l'orchestre, génie de l'opéra, homme de théâtre inégalé a révolutionné l'histoire du genre, à compter de son premier opéra Hippolyte et Aricie, fameux scandale de 1733. : et pourtant, chaque saison lyrique, combien sont donnés sur les scènes hexagonales ? Une portion congrue. Grâce au JOR JEUNE ORCHESTRE RAMEAU, Bruno Procopio entend bien inverser la situation – Photos du concert du 21 août © classiquenews.tv 2023



CLASSIQUENEWS : Présentez-nous ce programme spécialement conçu pour le Festival Berlioz 2023. En quoi est-il représentatif du travail que vous menez depuis 3 ans avec les jeunes instrumentistes du JOR ?

BRUNO PROCOPIO : Nous avons reçu l'invitation de la part de Bruno Messina, directeur du Festival Berlioz, pour élaborer un programme qui devrait prendre en compte des œuvres orchestrales de Rameau autour de la thématique « Mythique ». En tant que Jeune Orchestre Rameau, les œuvres orchestrales de Rameau sont au cœur de notre activité. Nous avons également inclus à sa demande des pièces de l'opéra « Hercule Mourant » d'Antoine Dauvergne, en écho à un autre programme de l'édition 2023 du Festival Berlioz, ainsi que des airs mettant en vedette la sublime soprano Jodie Devos.

Ce travail m'a paru passionnant et facile, car mes airs préférés de Rameau sont adaptés à la tessiture de Jodie Devos. Antoine Dauvergne était lui-même un admirateur de Rameau ; un hommage manifeste aux « Indes Galantes » de Rameau existe dans son opéra « Hercule Mourant ». Le JOR a déjà travaillé et enregistré plus de 2 heures de pièces orchestrales de Rameau ; beaucoup d'entre elles restaurées pour l'occasion par la musicologue et responsable des Éditions Opera Omnia, Sylvie Bouissou. Nous avions alors un vaste choix de pièces à fusionner pour ce programme. J'ai créé un petit opéra imaginaire, tout en respectant les principes mêmes de Rameau ; à savoir, l'insertion de danses entre les airs chantés, des enchaînements harmoniques cohérents, de changements d'atmosphère abruptes et des chaconnes, vastes compositions orchestrales qui clôturent les ouvrages.

Le JOR est un laboratoire orchestral d'excellence qui accueille des musiciens du monde entier. Ils cherchent à vivre une expérience de haut niveau autour de la musique de Rameau, entourés par des solistes de premier plan. Ce concert était précisément la synthèse de toutes nos actions.



CLASSIQUENEWS : Dans le choix des œuvres, y a t-il des inédits de Rameau, des versions rares [extraits d'opéras connus]?

BRUNO PROCOPIO : Quelques pièces ont été créées par le JOR en 2021 lors de sa première édition (disque couronné par un Prix d'Excellence et meilleur disque de l'année selon la revue Scherzo en Espagne). Il s'agit d'une version alors inédite du « Bruit de Guerre » de Hippolyte et Aricie (1742) et des « Sybarites ». Le programme vocal a été axé sur deux œuvres majeures du répertoire, à savoir « Tristes Apprêts » de Castor et Pollux et « Aux langueurs d'Apollon » de Platée. Nous avons principalement évolué dans l'univers de l'Amour, avec plusieurs pièces où les flûtes et les violons suggèrent le ramage.



CLASSIQUENEWS : En quoi l'Orchestre que vous avez dirigé le 21 août dernier, est aussi une expérience pédagogique pour le perfectionnement des jeunes musiciens concernés ?

BRUNO PROCOPIO : Jouer Rameau en orchestre demeure un privilège, même pour les professionnels. L'effectif demandé par Rameau dépasse souvent les ensembles traditionnels constitués, créant un défi non seulement pour les jeunes musiciens, mais également pour les professionnels chevronnés. Rameau innove en permanence ; il requiert une virtuosité sans équivalent au 18ème siècle, mais il demande également une

sensibilité vocale qui lui est propre. Les instruments à vent doivent souvent exprimer les mélodies dans l'extrême aigu de leurs tessitures et les jouer de façon naturelle alors qu'elle sont souvent chargées d'ornements.

Jouer Rameau est toujours un défi de taille. Au début de la production, les encadrants, musiciens de renom et de référence dans leurs instruments, doivent modeler les pupitres en tenant compte des différentes écoles. Par la suite, l'orchestre doit se surpasser pour saisir le caractère de chaque pièce (guerre, ramage, airs de virtuosité, etc.). Ces pièces sont souvent de caractère antagoniste, allant de l'extrême allégresse à une forte densité dramatique (guerre, paix, amour).

Je dois transmettre à l'orchestre une large gamme d'émotions. Seuls les musiciens ayant une connexion sensorielle, une sensibilité particulière avec la musique de Rameau peuvent véritablement transmettre la profondeur de cette musique. Cette profondeur émane non seulement de ses mélodies, de ses harmonies mais aussi de son langage, qui lui est propre. Cette musique ne laisse pas de place à une interprétation légère, insipide, flatteuse. Elle se développe dans les cimes, au Parnasse.

Je suis bien conscient de ma chance et surtout de ma « mission » ; évoquer la mission revient également à évoquer le patrimoine, la transmission de connaissances, le partage et l'entente générationnels, la rencontre entre musiciens de tout horizons culturels. Nombreuses sont les œuvres de Rameau qui restent encore à découvrir, à éditer. La plupart des musiciens baroques, même les plus chevronnés, n'ont pas encore eu l'opportunité de jouer certaines pièces du répertoire. Notre mission en tant que jeune orchestre est de créer un lieu d'émulation autour du plus grand compositeur du baroque français.

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements pour l'accueil chaleureux du Festival Berlioz et la confiance que son directeur, Bruno Messina, a placée envers notre démarche.

Propos recueillis en août 2023

Photo : Portrait de Bruno Procopio @Restrepo_watches

CRITIQUE

LIRE aussi notre critique du concert MYTHIQUE par le JOR / Bruno Procopio – La Côte Saint-André, Festival Berlioz, le 21 août 2023

: <https://www.classiquenews.com/critique-concert-la-cote-saint-andre-chapelle-de-la-fondation-dauteuil-le-21-aout-2023-rameau-dauvergne-j-devos-jeune-orchestre-rameau-b-procopio/>

CRITIQUE, concert. LA CÔTE SAINT-ANDRÉ, le 21 août 2023. RAMEAU / DAUVERGNE. Jodie Devos / JOR Jeune Orchestre Rameau / Bruno Procopio.

ENTRETIEN avec le chef BRUNO PROCOPIO : lecture de la 9ème Symphonie de SCHUBERT

(Caracas, mars 2023)



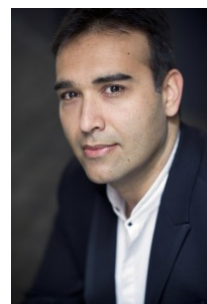
Pour les 10 ans de leur album « **Rameau in Caracas** », qui a propulsé **Bruno Procopio** sur les scènes internationales, le chef franco-brésilien retrouve les musiciens vénézuéliens pour la 9ème Symphonie de Schubert les 17 et 19 mars derniers avec **l'Orchestre Simón Bolívar** dans les deux principales salles de concert du pays (le Théâtre Teresa-Carreño et la Salle Simón Bolívar, Centre

d'Action Sociale pour la Musique). Un concert mémorable dans l'histoire de la phalange vénézuélienne, qui n'avait plus abordé l'œuvre depuis 1983, sous la direction du grand Maestro **José Antonio Abreu**, fondateur du Sistema.

Bruno Procopio apporte dans son interprétation un nouveau souffle à cette œuvre monumentale, souvent attachée à une interprétation monolithique voire routinière. Son interprétation soucieuse des phrasés, de la dynamique, des tempi surtout, d'une sonorité ciselée tels qu'il les pratique habituellement quand il joue le répertoire baroque ou classique, en particulier avec son propre orchestre le **JOR-Jeune Orchestre Rameau** (1)] fait évoluer la connaissance de cet ouvrage, parmi les piliers du répertoire romantique. On y détecte en particulier le regard particulier accordé à la place des vents (bois et cuivres), une évaluation neuve qui autorise de nouvelles hypothèses de compréhension pour la Symphonie la plus impressionnante de Schubert...



Pourquoi envisagez-vous un tempo plus rapide que ceux habituellement entendus ? Quelle est votre vision de l'œuvre ?



L'Andante qui ouvre la pièce, telle une symphonie de Haydn, indique une mesure à deux temps, le phrasé est sur deux mesures. La suite s'imbrique presque par équivalence dans un **Allegro ma non troppo** également à deux temps. Cette symphonie est clairement dédiée aux différents pupitres de vents (bois et cuivres); il faut donc veiller à la vitesse des notes répétées ; un tempo trop lent nuit à la facilité d'exécution pour les vents. Un tempo vif, allant est indispensable également pour pouvoir faire avancer convenablement l'harmonie et faire passer au second plan, les remplissages, les arpèges des cordes.

Comment réaliser l'Andante ?

L'andante con moto met en lumière le caractère populaire des

motifs joué par les hautbois et les clarinettes. Le chef doit ici souligner la légèreté de l'écriture horizontale ; « *andante* » signifie allant... Un tempo qui nous laisse entendre un phrasé sur deux mesures (toujours le rappel de la structure proposée par les cors au début de l'ouvrage) est donc requis, ce qui renforce le caractère pastoral et même campagnard de l'inspiration. Le mouvement est même marqué par l'esprit de la foire, par ce milieu rustique que Schubert a probablement goûté lors de la composition de la symphonie... à la campagne.

Relecture décapante...

Vents exposés, tempi spécifiques, place du Scherzo (Trio), hommage à Beethoven...

La 9ème de Schubert par Bruno Procopio

Quelle serait le cœur de la symphonie, sa séquence la plus convaincante ?

Le troisième mouvement est pour moi la pièce centrale de l'œuvre, plus particulièrement le **Trio**. Bien qu'à 3/4 comme le **Scherzo** initial, Schubert indique donc un phrasé pour deux mesures, indication claire qu'une réduction de la vitesse n'est pas de mise mais au contraire, un tempo plus serré est à adopter. Encore une fois les vents sont maîtres à bord ; cette mélodie qui nous rappelle un thème pour un carrousel ne peut

que saisir et envoûter, comme dans un souvenir onirique. Tout doit sonner simplement, sans prétention, sans lenteur.

Quels sont les défis du 4ème mouvement ?

Le quatrième mouvement est redoutable car il exploite tous les effectifs de l'orchestre. La partie de violon doit relever aussi plusieurs obstacles dont celui de la rapidité dans l'exécution des traits ; cette exigence technique est assurée grâce à la réactivité des musiciens qui sont très impliqués – au premier rang desquels le premier violon, **Boris Paredes** qui a tout : finesse, virtuosité, une sensibilité superlative et aussi une adaptabilité et une grande force de travail. Il entraîne tous les autres instrumentistes. Encore une fois, ce mouvement qui a quasiment la taille d'une symphonie classique, propose aux vents une mélodie simple et allante mais les cordes tricotent en second plan l'un des mouvements les plus difficiles du répertoire ! Voilà toute la magie de cette symphonie, un savant mélange de rusticité, de simplicité, de voltige.

Comment l'œuvre s'inscrit-elle dans le catalogue général du compositeur ?

En définitive la 9ème n'est pas la symphonie d'une vie, le sommet qui couronne toute une carrière mais une œuvre pleine de verve et d'ambition où Schubert expérimente de nouvelles dimensions. L'œuvre frappe par sa vocalité personnelle et sensuelle. C'est une symphonie qui rend hommage à Beethoven, avec même un discret plagiat (citation de l'Ode à la Joie de la 9ème de Beethoven, jouée alors à la clarinette – 4ème mouvement / 2ème partie).

Propose recueillis en mai 2023



Approfondir

LIRE notre présentation des concerts 9ème Symphonie de Schubert par l'Orchestre Simon Bolivar – CARACAS et Bruno Procopio, les 17 et 19 mars 2023 :

<https://www.classiquenews.com/caracas-le-maestro-bruno-procopio-dirige-lorquesta-barroca-simon-bolivar-dans-la-9e-symphonie-de-schubert-19-mars-2023-2/>



BRUNO PROCOPIO, MAESTRO TRANSLANTIQUE entre France et Brésil

<http://brunoprocopio.com/fr/portfolio/portrait-maestro-transatlantique/>

JEUNE ORCHESTRE RAMEAU, fondé par Bruno Procopio en oct 2021

**JOR-Jeune Orchestre Rameau (1)/ Session d'octobre et novembre
2022] :**

<https://www.classiquenews.com/evenement-baroque-le-jeune-orchestre-rameau-jor-a-lecole-des-defis-et-de-lexcellence-baroque/>

**JOR – Reportage la création du JOR Jeune Orchestre Rameau /
Octobre 2021 :**

<https://www.youtube.com/watch?v=9UXBT0jKrCo&t=1s>

Entretien avec HERVÉ NIQUET pour les 35 ans du Concert Spirituel (mars 2023)

CLASSIQUENEWS : Selon vous, qu'est-ce qui singularise votre ensemble Le Concert Spirituel ? En termes de sonorité, de fonctionnement ? Dans quel type d'œuvres, les qualités de l'orchestre se révèlent-elles le mieux ?

HERVÉ NIQUET : Je mettrais en avant un vecteur dont on ne parle pas suffisamment : le son et la réflexion que nous menons avec les instrumentistes du Concert Spirituel depuis 35 ans.

Nous avons acquis une personnalité sonore « dans l'imitation du naturel », comme disaient les anciens, c'est-à-dire en imitant le chant et la vocalité, en cultivant une articulation vers le legato et la vocalité sans perdre le mot. D'où, me semble-t-il, ce « gras » et cette volupté propres à notre ensemble. Notre démarche est vocale, j'ai été chanteur dans une autre vie, « baryton fainéant », c'est-à-dire soucieux de mon confort dans le grave.



Il n'y a pas de différence dans notre approche de Grétry ou Mozart ; de Campra ou Benevolo. Nos décisions se prennent collectivement et avons à cœur la projection du son et cette volupté qui est nôtre. Ce qui importe, c'est le contrôle de

l'émission et son résultat. Seul le contexte historique change. Dans toutes les œuvres, nous partageons un même souci de la vocalité appliquée à la mode des 17^e, 18^e et 19^e siècles.

CLASSIQUENEWS : Comment êtes-vous passé de la musique sacrée baroque à l'opéra et aux œuvres symphoniques du XIX^e ? Quelles différences dans la direction, entre diriger une messe avec chœur et un opéra ? Que vous apporte le fait d'interpréter à la fois du baroque et du romantique ? De quelle façon jouer les XVII^e et XVIII^e, enrichit-il votre approche du XIX^e ? Et vice versa.

HERVÉ NIQUET : Tout est naturel et tout se tient, il n'y pas de différences entre profane, théâtral et sacré ; un *Requiem* et la fureur de son *Dies Irae* rejoignent les effets dramatiques d'un opéra. On y retrouve les mêmes matériaux, figuralisme, symbolique, rhétorique... mais avec l'avantage dans la musique sacrée de n'avoir point à négocier avec les contraintes de décors ou les enjeux d'une mise en scène. En d'autres termes, le sacré est pour moi l'apprentissage de l'opéra, sans les contraintes de la scénographie.

Tout se nourrit de la même façon, jouer du baroque puis du romantique et vice versa permet d'enrichir les éclairages : quand Debussy compose pour le Prix de Rome, il ne fait qu'appliquer les préceptes de Lully. Quand je dirige l'orchestre de la Radio Bavaroise à Munich dans *Le Tribut de Zamora* de Gounod, je les sensibilise à l'inflexion de chaque mot français.

CLASSIQUENEWS : Vous avez le goût des sources autographes. Qu'apporte l'approche scientifique des partitions, en particulier dans le cycle de la « tétralogie baroque » en cours ? Qu'avez-vous précisément découvert en consultant les sources ? D'une manière générale, que dévoile le cycle des 4 opéras français ainsi produits ?

HERVÉ NIQUET : Le cycle des opéras français que nous jouons dans le cadre de cette « tétralogie baroque » rappelle combien Le Concert Spirituel est le terrain vierge qui permet à chaque production d'expérimenter les derniers apports de la recherche scientifique. Depuis les découvertes dans les années 1980 de Graham Sadler, ont été identifiés bon nombre d'éléments sur les pratiques d'orchestre à l'époque de Lully et de ses successeurs. Mais tout cela a été oublié. Avec Benoît Dratwicki (directeur artistique du Centre de musique baroque de Versailles) nous avons décidé de les appliquer à la lettre, en particulier, le fait que le continuo ne joue pas avec le grand chœur d'orchestre. Il en résulte un plus grand confort pour les instrumentistes, qui peuvent ainsi se reposer et mieux s'impliquer quand ils jouent. Comme tous les instrumentistes du continuo jouent tous ensemble, sans orchestration aucune, chacun redouble d'énergie comme d'intelligibilité, quand il accompagne un chanteur. L'intensité, l'expressivité sont décuplées et le gain est immense en matière de couleurs.

En outre, pour *Ariane et Bacchus*, nous avons appliqué la disposition de l'orchestre telle que les sources le précisent au XVII^e siècle : les bois sont devant, les cordes à l'arrière et le continuo à ma droite, en bord de scène. Le gain sur le plan musical et sonore est impressionnant : la projection et l'intelligibilité sont intensifiées.

CLASSIQUENEWS : Que savons-nous réellement de l'orchestre français aux XVII^e / XVIII^e ? Précisément celui de l'Académie royale ? Quelles sont les découvertes réalisées ou les pistes à éclaircir ?

HERVÉ NIQUET : A l'inverse des productions réalisées à Versailles pour le Roi, où les moyens sont illimités, la bourse royale étant grande ouverte, les ouvrages mis en scène à l'Académie royale de musique relèvent alors du privilège de Lully. Si le spectacle ne plaît pas, la faillite est proche. Lully risque ses propres deniers, donc l'Académie royale produit des opéras en limitant les risques, à moindre coût : les effectifs d'instrumentistes sont réduits et les chanteurs sont moins bien payés. Pour le 4^{ème} opéra de notre « tétralogie baroque », *Persée* de Lully, j'appliquerai les limitations voulues et assumées par Lully à l'Académie royale de musique, telles qu'elles sont mentionnées dans les documents d'époque (fiches de paie, etc.). Evidemment cela exercera une influence directe sur le son et le travail avec les musiciens.

CLASSIQUENEWS : L'opéra français est une affaire de texte, donc d'intelligibilité. Que demandez-vous aux chanteurs en particulier pour chaque production ?

HERVÉ NIQUET : Qu'ils écoutent attentivement l'éloquence de l'helléniste et philologue Jacqueline de Romilly dans un documentaire diffusé par Arte, sa diction naturelle est merveilleuse et c'est un modèle dont je recommande l'écoute pour tous les chanteurs. J'admire aussi Denis d'Arcangelo, alias Madame Raymonde. Depuis mes classes chez William Christie, je n'ai pas relevé une telle maîtrise de la diction. Chaque mot a son poids, sa nuance, sa signification. L'équation idéale tient à cette fusion entre la déclamation

académique et la gouaille. Je retrouve cette alchimie dans chacun des spectacles réalisés avec Shirley & Dino. Nous venons de reprendre la production *Les Aventures du Baron de Münchhausen* : l'impact du spectacle sur les jeunes spectateurs grâce au français compréhensible est total, rires et fous rires fusent dans la salle. Avec de telles productions, nous sensibilisons des générations entières de jeunes spectateurs à la magie de l'opéra et de l'opérette.

CLASSIQUENEWS : Selon vous, depuis la création du Concert Spirituel, comment l'interprétation baroque en France a-t-elle évolué ? L'exemple des pionniers (Malgoire, Harnoncourt, Christie...) est-il toujours vivace ?

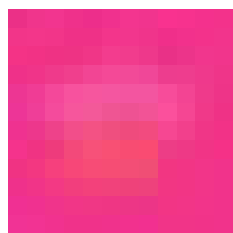
HERVÉ NIQUET : Je dirais que rien n'a changé et tout a changé. Le public n'est plus le même comparé aux années 1970. Il y a eu la période d'apprentissage ; les débuts de la révolution « baroqueuse » ont été difficiles et laborieux, il fallait tout apprendre ou plutôt tout désapprendre, inventer / adopter de nouvelles pratiques. Avec le temps, nous sommes passés de la curiosité gourmande à la professionnalisation, au risque d'une certaine inertie voire d'un confort routinier. Mais depuis 10 ans, j'observe un regain d'audace et d'esprit de défrichement comparable aux pionniers. De jeunes ensembles osent, recherchent et trouvent ; ils sont curieux et passionnés et ne s'imposent aucune limite. Les prochaines années promettent d'être passionnantes.

CLASSIQUENEWS : Avec Le Concert Spirituel qu'aimeriez-vous approfondir dans le futur ?

HERVÉ NIQUET : Pour les 40 ans du Concert Spirituel, quand je fêterai mes 70 ans en 2027, nous travaillons la période de la fin de la Renaissance. En particulier, nous avons le projet de réaliser une partition aux effectifs colossaux, dans le sillon de ce que nous avons réalisé pour la messe de Striggio. L'œuvre spectaculaire choisie pour les 40 ans, dépasse tout ce qu'il est possible d'imaginer. Cinq ans avant sa réalisation, nous devons nous préparer ; le projet nécessite notamment de fabriquer des instruments encore jamais copiés. C'est aussi un défi pour l'interprétation car nous nous confronterons à une autre façon de jouer « colla parte », ce qui nécessite là aussi, une préparation et une maîtrise spécifiques. Beaucoup d'impatience !

Propos recueillis en mars 2023 © CLASSIQUENEWS

DOSSIER SPÉCIAL 35 ANS



En 2023, le CONCERT SPIRITUEL fête ses 35 ans : retrouvez ici notre **dossier complet** des enjeux et des événements de cet anniversaire : <https://www.classiquenews.com/les-35-ans-du-concert-spirituel-herve-niquet-mars-2023/> ... « En

*reprenant le nom de la première société de concerts privés française fondée au XVIII^e siècle, **Le Concert Spirituel** s'inscrit dans la continuité et le goût du risque. Enchanter comme surprendre son public, tel serait l'adage inspirant une aventure qui dure depuis plus de 30 ans et fête en mars 2023, ses 35 ans d'activité... A l'époque de sa*

création, en 1987, Le Concert Spirituel s'est taillé une réputation légitime dans l'interprétation de la musique sacrée (dont celle de Charpentier entre autres), tout en défrichant aussi les perles de l'opéra français, partitions oubliées ou drames plus connus dans des versions inédites (Andromaque de Grétry, Persée de Lully, version de 1770)...

CONCERT

[PARIS, TCE. Médée de Charpentier / Le Concert Spirituel, Hervé Niquet \(lun 27 mars 2023, 19h30\)](#)

NOUVEAUTÉ DISCOGRAPHIQUE (mars 2023) : Ariane & Bacchus de MARAIS (2 cd Alpha classics)

CRITIQUE CD. Marin MARAIS : Ariane et Bacchus (1696) – Le Concert Spirituel / Hervé Niquet (2 cd Alpha classics – avril 2022)



Presque 10 ans après la mort de l'illustre Surintendant, comment son élève Marais prolonge-t-il l'héritage lyrique de Lully ? Voilà à quoi répond d'éloquente manière l'Ariane de Marais. S'agissant d'Ariane, le mythe de la belle abandonnée (comme Armide) est sublimé en réalité. Ce qui la rend attractive précisément, c'est l'évolution de sa destinée, de princesse trahie par Thésée (qui fut pourtant sauvé du monstre du Labyrinthe grâce à elle) à sa rencontre avec le dieu Bacchus à Naxos dont l'énergie la ressuscite à elle-même. De détruite, Ariane se voit métamorphosée, transcendée (l'opéra de R Strauss le démontre clairement : Ariane est une figure immortelle de la résurrection).

Depuis 1676, Marais, violiste à l'Académie royale dirigée, administrée par Lully, peut écouter et analyser les composantes dramatiques et musicales de son modèle et « directeur » musical, et lui demeurer fidèle. Mieux, il maintient l'orthodoxie du modèle lullyste après la mort de celui-ci (1687), alors que la Cour se passionne plutôt pour la légèreté des Pastorales aimables, boudant les grosses machines mythologiques et leur théorie de dieux et héros.

Pour céder au goût dominant; Marais sait cependant infléchir le format lullyste en cultivant une coloration plus pathétique et tendre ; Ariane si elle devient folle (trompée par Junon),

épargne Bacchus et l'épouse ; le profil est adouci, moins grandiose et tragique que les héros de Lully ; plus languissante et pathétique, Ariane est une grande plaintive : de tout évidence la leçon d'Atys a été totalement assimilée (la scène du sommeil au III convoque Bacchus et Dircé, créatures parodiques suscités par l'intrigante et jalouse Junon ; même les démons infernaux paraissent au IV mais ils sont vite expédiés car rien ne s'oppose au désir de Bacchus. Et s'affirme en génie réformateur, Marais le coloriste comme le fin psychologue. Car il réussit à nourrir de portrait de l'héroïne avec une tendresse évidente.

35 ans du Concert Spirituel A défaut des voix idoines, Ariane et Bacchus permet à l'Orchestre de Marais de ressusciter

Aucun intérêt pour le Prologue, pièce ronflante qui affirme l'esprit de grandeur propre à un épisode de circonstance flattant la gloire du Roi à l'époque de la guerre de 9 ans... Marais construit son intrigue sur la passion que suscite Ariane éplorée dans le cœur de Bacchus revenu des Indes, d'Adraste le magicien, qui bénéficie de l'aide de Junon, laquelle honnit l'insolence du jeune Bacchus né des amours de Sémélé et de son époux, le très infidèle Jupiter... Le mérite du prologue musicalement, est d'assembler les effectifs et de les faire sonner comme un préambule préparatoire au drame proprement dit, déroulé dans les 5 actes qui suivent.

Côté solistes, on reste réservé sur le style ampoulé et l'intelligibilité incertaine de la soprano dans le rôle-titre, **JV Wanroij** (Ariane, superfétatoire, outrée ; voix et style contournés, bien éloignée du naturel et de l'articulation linguistique requise : Ariane est une figure humaine qui souffre et trop naïve se laisse manipulée ; rien de cela ne

transparaît dans son chant) ; **Mathias Vidal** fait un Bacchus, enivré, amoureux transi de la belle Ariane, mais on pourrait regretter chez l'un comme chez l'autre, une certaine affectation du style et un vibrato trop envahissant.

Fidèle à son engagement comme son sens de la caractérisation plus sobre, intelligible et sans maniérisme aucun, **David Witczak** impose Adraste, en vrai rival de Bacchus, prêt à tout pour prendre le cœur d'Ariane, pactisant avec la Junon de Véronique Gens. Leur duo sont toujours intéressant. Se distingue aussi le baryton racé Philippe Estève dans divers emplois (Pan, Lycas, Phobétor...).

SOMPTUOSITÉ et IVRESSE SONORE...C'est surtout dans les ensemble choraux et à l'orchestre que cette lecture gagne ses galons et sait valoir ses indéniables apports; la direction de maestro **Hervé Niquet** – soufflant en mars 2023, les 35 ans de son collectif sur instruments d'époque, Le Concert Spirituel, convainc de bout en bout : intensité et souplesse, grandeur certes mais aussi grâce et abandon onirique (Chaconne annonçant la fin du II). Le chef défend un point de vue grâce à une phalange rompue aux accents, rebonds, agogique, couleurs et transparence de l'orchestre lullyste. Un festival de nuances musicales qui découle du choix même de la disposition et de l'organisation des instruments selon le rite historique avéré par les sources vers 1700 à l'Académie royale : distinction faite entre le petit chœur (pour ritournelles et trios) ; pour récitatifs et pièces vocales ; pour symphonies et danses et ouverture ; cette caractérisation selon les séquences apporte une indéniable dramatisation, dans l'intensité et la finesse expressive, dans un équilibre sonore redéfini qui permet de mieux distinguer les différentes échelles de l'action. « Ni double clavecin, ni contrebasse... autant de colifichets recréant un pittoresque baroque » n'ont été de mise ici. Instrumentalement cela s'entend et se défend. Dommage que la même exigence n'ait pas été adoptée sur le plan



des voix pour le couple Ariane et Bacchus. L'on aurait disposé là de notre version de référence. Le dévoilement d'une texture orchestrale nouvelle, à une époque où l'on ne parle pas à proprement parlé d'«orchestre», s'avère passionnante. On rêve d'étendre cette nouvelle grille / approche aux partitions de Rameau. C'est donc un CLIC « découverte » pour le tissu orchestral ainsi révélé.

CRITIQUE CD. Marin MARAIS : Ariane et Bacchus (1696) – Le Concert Spirituel / Hervé Niquet (2 cd Alpha classics – avril 2022)